

Concert de Noël

L'association « Laura les couleurs de la vie » dont la vocation première est de soutenir la recherche contre les maladies infantiles graves, organise son traditionnel concert de Noël :

Le 10 décembre 2011, à 20h00

dans la salle polyvalente de

GOETZENBRUCK

Avec la participation de :

- ◆ La chorale des jeunes de Rahling (Eclipse),
- ◆ Le Männer Gesang Verein de PEPPENKUM,
- ◆ L'harmonie du pays de Bitche.

Sur place :

- ◆ Boissons : vin chaud, bière de Noël
- ◆ Petite restauration : Knacks, gâteaux...



Les foulées de Noël !

Les foulées de Noël sont une course de Pères et de Mères Noël, dont la règle d'Or est :

« sourire et déguisement obligatoire ».

Cette année, la manifestation se tiendra à Stiring-Wendel, le 18 décembre.

Pour s'inscrire et tout savoir

<http://www.fouleesdenoel.com>



© Guy Letzelter

Cher(e)s ami(e)s,

Ce 19^{ème} numéro marque le second anniversaire de votre revue gratuite LIGNES de VIE. Suite au franc succès dans le village de Schweyen (Pays de Bitche) du bulletin municipal VOUS créé à mon initiative lors de la dernière campagne aux élections municipales, je décidais en septembre 2009 d'étendre mon action de communication et d'information sur toute la circonscription de Sarreguemines. C'est ainsi que naquit la revue LIGNES de VIE dont le premier numéro, diffusé en novembre 2009, comptait seulement deux pages. Le 2^{ème} numéro était composé de 6 pages, et le 3^{ème} déjà de 17 pages. Aujourd'hui, le sommaire de chaque numéro est élaboré plus d'un mois à l'avance, tant vos propositions d'articles et de reportages ne cessent de croître.

Je vous souhaite à présent une lecture agréable et vous adresse aussi mes vœux les plus pétillants pour les fêtes de fin d'année.

Votre dévouée
Florence Soriano-Gafiuk

Contactez-moi : FloGafiuk@aol.com



CONTACT : empb@hotmail.fr

Le marché de Noël de Diedendorf

L'association Cré-Anu, une jeune association sarralbigeoise créée à l'intention de tous les passionnés d'art, d'artisanat, de culture et de créativité, a organisé le dimanche 20 novembre, sa fête de Noël au château de Diedendorf (Alsace).

Plus d'un millier de personnes ont répondu à l'appel. Ils ont ainsi pu profiter des concerts et spectacles de théâtre, visiter le magnifique marché d'art, d'artisanat, de saveurs et de savoir-faire, visiter le splendide château de Diedendorf et découvrir les costumes d'époque.

Site de l'association : www.cre-anu.fr



Au menu

(20 € adulte et 12 € enfant)

Terrine de canard, crudités, bouchée à la reine, riz et bûche de Noël, avec boissons comprises

Réservation

avant le 12 décembre

Chèque à envoyer à

Jean-Marc WEY,
Rue de la Fontaine, REYERSVILLER

Bijouterie WANTZENRIETHER
9 rue de Sarreguemines, BITCHE

Solennité de l'Immaculée Conception



Célébrons ensemble l'Immaculée Conception

le jeudi 8 décembre 2011

à l'Eglise Notre Dame des Trois Epis
(départ depuis Putteltange-aux-Lacs)

07h30 : Départ de Putteltange-aux-Lacs (possibilité de ramassage)
10h00 : Messe au sanctuaire Notre Dame des Trois Epis
12h00 : Repas à Trois Epis
14h00 : départ pour Colmar
14h30 : Marché de Noël à Colmar
17h30 : Départ pour Sarrebourg
19h30 : Repas à Sarrebourg
22h30 : Retour prévu à Putteltange-aux-Lacs.

Pour s'inscrire

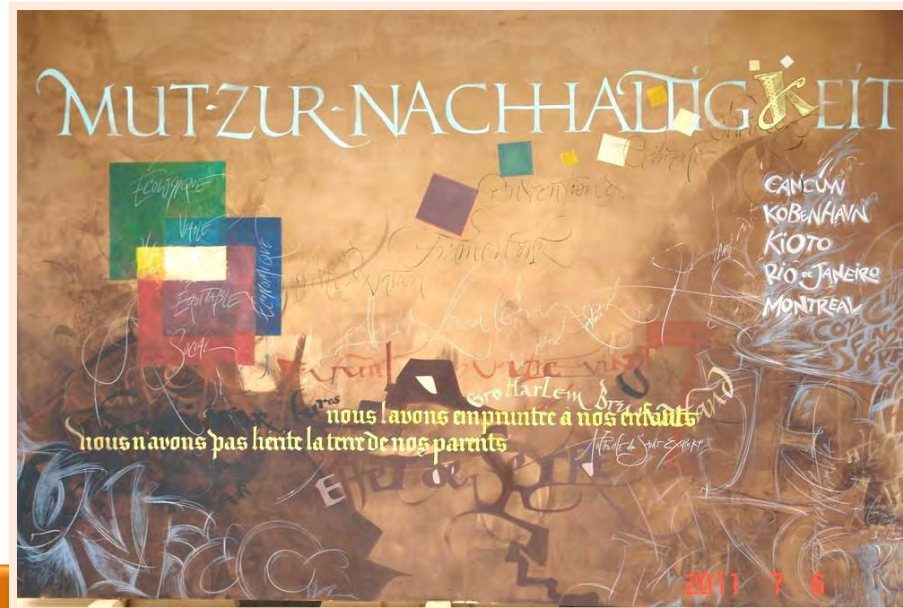
Prix 63 € avec les repas, sans les boissons

Envoyez votre chèque libellé à l'ordre de l'Association APVB, en précisant vos nom, prénom, adresse et numéros de téléphone, à l'adresse suivante :

Abbé Sébastien DOUVIER
Presbytère
25 Rue Jean XXIII
57510 Putteltange-aux-Lacs

Tableau
réalisé par
plusieurs
calligraphes
dont le
passionné et
bouillonnant
Vitoriano
Garcia
(Rouhling).

Vitoriano est
l'époux
d'Evelyne,
artiste-peintre
sur bois.



Arts sur bois

Rouhling - Sarreguemines.- Vous souvenez-vous de Vitoriano Garcia (cf. LIGNES de VIE N°12), ce maître de la calligraphie dont de nombreuses œuvres sont directement inspirées de son quotidien passé dans les galeries des gisements de charbon forbachois ? Cette fois-ci, c'est l'univers de son épouse Evelyne Garcia, une artiste-peintre sur bois, également professeur à la Maison de quartier de Neunkirch – Sarreguemines, que je vous propose de découvrir ensemble. Par leurs personnalités, leurs styles et leurs œuvres, Evelyne et Vitoriano forment un couple tout en contraste, comme l'eau et le feu, l'apaisement et le mouvement, la raison et la passion,...



Le parcours d'Evelyne.- Voici déjà 15 ans qu'Evelyne Garcia se prête à la pratique des arts. A l'époque, elle retrouvait régulièrement ses amies, des mamans et femmes au foyer, qui toutes se passionnaient pour la peinture sur bois. Ensemble, elles aimaient décorer des objets en bois (meubles, coffrets, bonbonnières, boîtes à mouchoirs ou à tisane,). Elles utilisaient la technique de la peinture paysanne, une technique très courante en Alsace et en Allemagne, qui consiste à peindre en traçant des sortes de virgules.

Un jour, Evelyne apprit qu'une exposition de peinture était organisée à la Maison de quartier de Neunkirch à Sarreguemines. Curieuse, elle s'y rendit et fut aussitôt séduite par ce nouveau style qui lui apparaissait plus moderne que la technique paysanne. Dès lors, elle décida de suivre des cours de peinture sur bois sur le site de Neunkirch. Lorsque deux ans plus tard, le professeur sou-

haïta cesser son activité, c'est tout naturellement Evelyne qu'il sollicita pour assurer désormais les cours à sa place.

Malgré son anxiété, Evelyne décida de relever le défi. Consciencieuse, elle voulut se perfectionner et suivre des cours dans une autre structure, afin notamment de moderniser son art. Elle choisit pour cela la boutique « Le Pur Has Art et Cadeaux » de Sélestat, où les passionnés peuvent se procurer de nombreux supports (notamment en hêtre et en MDF) et, s'ils le souhaitent, suivre des cours de peinture sur bois. Pour compléter sa formation, notamment en art abstrait, Evelyne s'inscrivit également à un cours programmé par la boutique forbachoise « Muller Encadrement ».

Ainsi commença l'aventure d'Evelyne dans le monde des Arts.

Suivez les cours d'Evelyne

Maison de quartier de Neunkirch, à Sarreguemines
Le lundi après-midi, de 14 h à 17 h
Tél : 03 87 98 56 02



Boîte à mouchoirs décorée par Evelyne



Ombres et lumières.- Le jour de notre rencontre, Evelyne me racontait : « Lors des cours de perfectionnement, j'ai notamment appris à créer des jeux d'ombres et de lumières. Pour cela, il faut passer plusieurs couches de peinture, d'abord le fond, ensuite les ombres et enfin les lumières (cf. image ci-contre). C'est bien plus complexe que la technique de la virgule, mais l'effort en vaut la peine tant le résultat final a plus de relief et produit plus d'effet. »

Les techniques d'Evelyne

Evelyne qui peint à l'acrylique, utilise aussi :

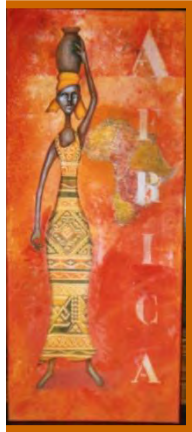
- **le patamag**, une pâte qui craquèle en séchant (par exemple utilisée pour peindre un sol aride),
- **le vernis craqueleur** (sur bois) qui crée des craquelures et produit un effet rétro,
- **l'eau** pulvérisée pour une impression de coulée et un effet naturel (voir ci-contre),
- **le retardataire** (car l'acrylique sèche très vite) pour superposer des couches de peinture (ombres et lumières), pour créer des dégradés de couleurs ou encore produire un effet estompé.



Toile et bois.- Evelyne peint également des tableaux sur toile. Elle me précisait : « Les techniques sont globalement les mêmes. Sur la toile, la peinture pénètre moins bien que sur le bois. Le bois est en effet un support plus lisse qui absorbe mieux et sur lequel il est nécessaire de passer plusieurs couches de peinture. »



Peinture dentelles.- Autodidacte, Evelyne s'est procuré chez Le Pur Has Art et Cadeaux quelques brochures comme « Limens & Lace » de Arlene Linton, pour s'initier à la peinture sur bois de la dentelle. Evelyne me confiait : « C'est un travail de précision. Il faut donc se munir d'un pinceau très fin. C'est d'ailleurs cette minutie qui a un peu effrayé mes élèves et amies de Neunkich. Elles ont cependant été séduites par la délicatesse et la légèreté des réalisations. »



Calligraphie.- Pour faire plaisir à sa fille Magali, Evelyne donna naissance à cette jolie africaine qui se meut dans l'ambiance chaude et sauvage de son pays. Pour apporter une touche à la fois plus moderne et plus personnelle au tableau, Vitoriano ajouta l'inscription AFRICA. Cette expérience conforta le projet d'Evelyne d'apprendre la calligraphie. « Voici à présent un an que je suis les cours de Vito. C'est difficile et le professeur est exigeant ! », me confiait-elle, un sourire au coin des lèvres. « Ca m'offre de nouvelles possibilités. Par exemple, je peux à présent inscrire un prénom ou une date de naissance, sur les objets en bois que je décore ».

Evelyne et Vito



L'éphémère sur le goudron d'une chaussée

Avec sa fougue qui le caractérise, Vitoriano clamait : « Peindre pour ensuite jeter, c'est être fort dans sa tête, car seuls les artistes qui se sentent capables de refaire aussi bien, peuvent trouver la force de produire de l'éphémère ! »

« Evelyne a dessiné chaque poil de son ours. Moi, je ne ferai jamais ça ! Mon travail est plus géométrique, plus culturel, plus géographique ! On dit que mes créations sont précises, pourtant, je ne fais pas ce qu'Evelyne fait. Elle crée du figuratif et de la douceur, alors que je vis dans le symbolique et le percutant. »





Esprit de Style

Hanviller.- Delphine Jouve est une jeune couturière, styliste, modéliste et créatrice de vêtements pour femme. Elle est l'amie de Fabrice Schaaf, ce jeune-homme qui, dans la douleur de son cœur meurtri par la perte de sa petite sœur Karine, s'en était allé faire le tour de France à pied (cf. LIGNES de VIE N°11).

Le parcours de Delphine.- Au lycée, Delphine qui avait une attirance naturelle pour la création artistique, choisit le baccalauréat général L, option arts plastiques. Elle poursuivit à l'Université Marc Bloch de Strasbourg, en s'inscrivant en licence d'Arts plastiques. C'est en troisième année que Delphine commença à douter de la justesse de son orientation : certes, elle aimait tout autant la création et s'intéressait de plus en plus à la scénographie, mais elle ne supportait plus les cours à l'université. Delphine me racontait : « En troisième année, nous abordions l'art contemporain. Les œuvres n'étaient plus forcément étudiées pour leurs propriétés esthétiques, mais pour les concepts et les idées qu'elles transmettaient. Ça ne correspondait plus à mes aspirations premières ! Le programme de licence abordait, par exemple, le « body art ». Les œuvres de ce mouvement dégagent trop de violence (l'exhibition ultime des corps nus, la mise en scène d'actes sexuels, la violence contre le corps féminin,...). Je m'éloignais de ce que j'aimais et de tout ce qui m'avait conduit à étudier les Arts plastiques ! C'est à ce moment-là que j'ai décidé d'abandonner mes études universitaires. »

Delphine quitta donc les bancs de l'université. A cette époque, elle projetait encore de travailler dans le domaine du spectacle, mais ses projets professionnels qui s'affinaient au fil du temps, tendaient de plus en plus vers le métier de costumier. Pour atteindre cet objectif, elle décida de suivre une formation intensive de couture : un an plus tard, elle était déjà titulaire d'un CAP, et deux ans plus tard, d'un baccalauréat professionnel. Jeune diplômée, Delphine partit à la recherche d'un emploi dans la région lyonnaise dont elle était originaire. Elle me confiait : « J'ai obtenu quelques contrats intérimaires. C'était difficile de trouver mieux ! On me faisait passer des essais pour notamment tester ma rapidité d'exécution. Mais, ce n'était vraiment pas mon point fort ! Ce que je voulais, c'était créer, laisser voguer mon imagination et confectionner des vêtements chics et élégants pour femme. J'ai alors décidé de rejoindre Fabrice dans le Pays de Bitche : en mars 2010, je m'installais à Hanviller, et en janvier 2011, je créais l'auto-entreprise « Esprit de style ». Aujourd'hui, l'une des pièces de la maison est aménagée en atelier de couture. Il me faudrait encore une machine à coudre professionnelle – ce nouvel équipement m'offrirait plus de possibilités. J'espère que le conseil général pourra m'octroyer une subvention ! ».

Confection sur-mesure de vêtements pour femme

Delphine est une créatrice : elle n'assure donc pas de service de retouche, mais confectionne de jolis vêtements (robes de cocktail, de mariée, tenues de soirée, de ville,...) à partir de croquis qu'elle dessine elle-même, bien entendu en tenant compte des goûts, des attentes et de la morphologie de chacune de ses clientes. Delphine précisait : « Il faut compter deux ou trois essais avant la réalisation finale. Quant au tissu, la cliente choisit : elle peut l'acheter elle-même ou me laisser m'en occuper. »

Le défi de Delphine.- Chaque année, à l'approche des beaux jours, se tient le salon de Mode et Tissus de Sainte-Marie-aux-Mines (en Alsace). A cette occasion, un concours de couture est toujours organisé. La session 2012 impose aux candidats d'intégrer une pièce de mousseline dans le montage du vêtement confectionné. Delphine qui a souhaité relever le défi, a déjà dessiné le croquis d'une très belle robe de cocktail. Gagnera-t-elle ? Nous le lui souhaitons tous.

Tarifs de base

(prix du tissu non compris)

- Jupe droite : 40 €
- Robe simple : 70 €
- Manteau : à partir de 200 €
- Pantalon : 55 €

Delphine Jouve :

son talent au service
de votre élégance

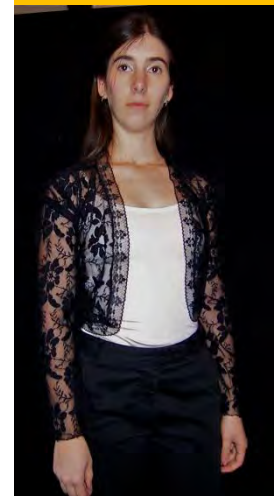
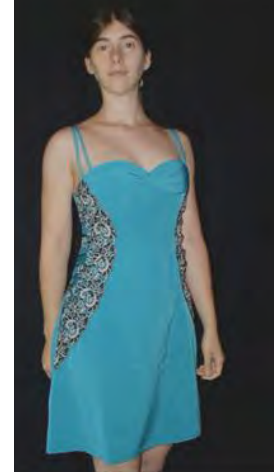
Blog de Delphine

<http://espritdestyle.blogspot.com>

Courriel : delphine_jouve@yahoo.fr

Delphine JOUVE

55A rue principale,
57 230 HANVILLER
Tél. : 03 72 29 04 57
Tél. : 06 86 10 66 44





La galère d'Ahmed : « Je vis avec moins de 100 € par mois »

Bitche.- Ce jour-là, je me promenais dans les rues bitchoises en compagnie d'Ahmed Hank (62 ans), fils de harki et grand maître d'Aïkijujutsu. Ahmed voulait me parler et nous nous dirigions vers un café. Je ne sais combien de fois nous avons été salués : tout le monde semblait connaître mon compagnon. Je m'étonnais. Comment cet homme au cœur si généreux et à l'amitié si spontanée, pouvait-il se retrouver croulé sous les dettes et acculé par les ennuis de tous genres ? Malgré son désarroi, Ahmed me souriait. Sans doute trouve-t-il cette sagesse et cette force dans la pratique des Arts martiaux, pensais-je. Nous entrâmes enfin dans un bar et Ahmed me raconta.

Les jeunes années d'Ahmed.- Ahmed est né en 1949 en Algérie. Il avait 9 ans lorsque son père tomba pour la France, et 12 ans, lorsque sa famille fut rapatriée dans le Pays de Bitche. Depuis cette époque, rien ne fut simple pour Ahmed.

Il connût la détresse et le désarroi des harkis meurtris par un sentiment de non reconnaissance et une expérience du déni de dignité et de gratitude. Il connut l'univers des camps, des barbelés et des miradors, dans lesquelles les familles étaient parquées. Il connut le froid, la promiscuité et les longues queues des heures de repas. Il connut la réorientation professionnelle des siens au gré des besoins du territoire local. Il connut le transfert de ces familles de harkis dans des appartements ghetto. Il connut encore.

Il connut encore, dès l'âge de 13 ans, le travail à l'usine. Il est vrai qu'en tant qu'aîné d'une fratrie de quatre enfants, Ahmed se sentait, depuis le décès de son papa, investi du devoir d'assumer les charges incombées au chef de famille. Ahmed n'avait pas le choix : il devait ramener quelques deniers à la maison.

Dès lors, il accumule les petits emplois, d'abord chez Trolitan, une usine de transformation de plastique (à Bitche), ensuite dans l'une des nombreuses usines de chaussures de l'époque (à Oberstein), et enfin, chez Kömerling, une usine spécialisée dans la fabrication de portes et de fenêtres (à Pirmasens). Ahmed qui s'interroge de plus en plus sur son avenir, décide de se renseigner sur les possibilités offertes par le CFPA (Centre de Formation Professionnelle pour Adultes). Après quelques démarches administratives, l'adolescent est admis à suivre une formation par correspondance (remise à niveau en enseignement général) pour, six mois plus tard, partir en apprentissage à Saint-Dizier afin de préparer un diplôme d'ajusteur mécanicien. Il réussira son pari et recevra même la mention très bien.

Un an plus tard, Ahmed intègre le 4^{ème} Régiment de cuirassiers (à Bitche) afin d'effectuer son service national. Il en sortira titulaire du certificat d'études post-scolaires françaises.

De retour à la vie civile, il trouve rapidement un emploi chez SLCM, une firme allemande de fabrication de couplements mécaniques, implantée à Bitche. Deux ans s'écoulent et Ahmed toujours plus désireux de progresser et gravir les échelons de la hiérarchie sociale, entre à l'AFPA (l'Association Nationale pour la Formation Professionnelle pour Adultes) pour se perfectionner en mécanique de haute précision. Quelques mois plus tard, il décroche son diplôme et espère trouver un emploi qui corresponde à ses nouvelles compétences. La déception du jeune homme, alors âgé de 26 ans, sera terrible.



Ahmed HANK, de son nom japonais Minamoto no Han Ko Ku, est **le plus grand maître d'Aïkijujutsu de la région** : il vient d'être sacré 7^{ème} dan. Malgré ses graves difficultés financières, Ahmed veut continuer à assurer bénévolement des cours d'aïkijujutsu à Bitche.

Les années galère.- Rapidement, Ahmed comprend qu'il ne sera jamais contremaître. Par dépit, il décide d'aménager une camionnette en snack. Il choisit un emplacement de prédilection sur une place de parking, à proximité de la piscine de Bitche, et le reste du temps, il se déplace de bal en bal, et de village en village, pour vendre quelques sodas et hot-dogs aux passants affamés. L'affaire tourne plutôt bien, Ahmed se construit une réputation d'homme sérieux et serviable, et en 1988, il coachète une maison avec son frère, moyennant un crédit (1030 € / mois) qui aurait dû arriver à échéance en 2000.

« Je vis avec 2.50 € par jour ! Depuis 2005, je connais la précarité et là, ils m'ont enfoncé dans une fosse septique ! »

Mais Hacène, le frère d'Ahmed, n'honorera ses dettes qu'une seule année : l'entreprise d'Hacène sera en effet placée en liquidation. Le malheur pour Ahmed est alors double : non seulement, il se retrouve seul à supporter le poids du crédit de la maison, mais en plus, il est déclaré en cessation d'activités alors qu'il n'en est naturellement rien. L'huissier de justice avait en effet inscrit par erreur le prénom d'Ahmed (et non celui d'Hacène) dans les divers documents administratifs relatifs à la liquidation.

➔ Les conséquences seront pour Ahmed tout aussi dramatiques qu'injustes : d'une part, la maison dont l'échéance du crédit n'a cessé d'être reportée, dut être hypothéquée, et d'autre part, dix années d'activités professionnelles manqueront pour permettre le versement d'une pension de retraite à taux plein.

Avec le temps, les bals passent de mode et en 1999, Ahmed se résout à réorienter ses activités professionnelles. Un an plus tard, il ouvrira « Trockerland », un dépôt de vente d'objets d'occasion, implanté tout d'abord à proximité de la mairie de Bitche puis rue d'Haspelschiedt. Malheureusement, en 2005, les affaires deviennent de plus en plus dures et Ahmed est contraint de demander la liquidation judiciaire de son commerce.

➔ Ahmed se retrouve dès lors sans aucune ressource, les chefs d'entreprise en cessation d'activités n'ayant droit aux allocations de chômage. Alors que l'emprunt de sa maison court toujours, il ne bénéficie de fait d'aucune assurance chômage.

Pour réduire sa consommation d'énergie, Ahmed a installé chez lui une chaudière au fioul « basse température ». Dans les faits, il préfère pour des raisons purement financières, se chauffer au bois (récupéré dans les scieries des environs).



➔ Ahmed loue un étage de la maison à son frère Hacène. Comme ce dernier est insolvable, Ahmed se retrouve soumis à des impôts sur un revenu foncier qu'il ne perçoit pourtant pas.

➔ Naturellement, Ahmed n'a pu bénéficier ni du RMI (puisque'il est soumis à un impôt sur le revenu) et ne peut bénéficier du RSA (puisque'il est propriétaire d'une maison).

Note. Le Revenu Minimum d'Insertion (RMI) était une allocation française versée par l'État aux personnes sans ressources ou ayant des ressources inférieures à un plafond fixé par décret. Le 1^{er} juin 2009, il est remplacé par le Revenu de Solidarité Active (RSA) dont les conditions d'attribution sont moins restrictives.

Aujourd'hui, Ahmed ne parvient pas à...

- ❖ Ahmed ne parvient pas à rembourser le prêt de sa maison, malgré l'aide généreuse de sa mère ;
- ❖ Ahmed ne parvient pas à acquitter ses impôts et taxes - un huissier de justice veut procéder à la saisie du mobilier ;
- ❖ Ahmed ne parvient pas à introduire un recours auprès du tribunal administratif pour que ses dix années d'activités professionnelles lui soient enfin comptabilisées dans le calcul de sa pension de retraite. Malgré l'aide juridictionnelle dont Ahmed bénéficie, aucun avocat n'a encore déposé la requête auprès du juge administratif.

« Ils ont prélevé 90 € de mon compte pour frais de saisie. C'est la nourriture de tout un mois qu'ils m'ont pris ! »



Vivre dans la précarité, c'est savoir se débrouiller.

Ahmed fabrique donc ses meubles, profite de toutes les promotions, a un jardin potager, récupère les eaux de pluie et surveille sa consommation d'électricité.

Ahmed a pour seul loisir l'Aïkijiu-jitsu (activité dont les frais sont entièrement pris en charge par le club).

Lorsque les malheurs poursuivent...

Quelques jours après notre rencontre, Ahmed m'apprend que sa voiture a été détruite par la fourrière. Le véhicule était garé dans un parking public et aurait été enlevé pour défaut de contrôle technique.

Ahmed me raconte : « Je voulais emmener ma voiture au contrôle technique, mais ils ne m'autorisaient pas à la sortir de la fourrière. Je ne pouvais rien faire. Je suis choqué par la fermeté et la brutalité de la décision. Je viens d'écrire au Président de la Cour européenne des droits de l'homme. Il est mon seul espoir à présent. »



Voitures anciennes : passion et nostalgie

Hambach et environs.- La politique de sécurité routière menée de façon ferme sur le territoire national incite de plus en plus de personnes, un peu frustrées de ne pouvoir profiter de toute la puissance de la voiture d'aujourd'hui, à vivre autrement leur passion pour l'automobile. Si les jeunes gens s'orientent vers le tuning, cet art qui consiste à modifier les véhicules de série en y ajoutant des accessoires ou en en améliorant les performances, les aînés préfèrent généralement la collection de voitures anciennes, une activité qui exige de la rigueur (conformité au modèle original), de la patience (recherche des pièces) et de façon générale, une entraide forte et permanente entre les adhérents.

Ces lignes ont été consacrées à l'Amicale de Voitures Anciennes de Hambach et Environs (AVAHE), la seconde association du genre (sur une trentaine !!) de notre département (*).

(*) Notre circonscription compte en fait une seconde amicale : la 3APB, c'est-à-dire l'Amicale des Automobiles Anciennes du Pays de Bitche.

Remerciements.- Ce reportage a été rédigé suite à mes échanges avec Jean-Paul Spieles, Président de l'AVAHE, et Jean-Claude Régin et Remy Schneider, membres de l'AVAHE. Je les remercie tous trois.

Histoire d'une passion.- Tout commence par une jolie histoire d'amitié entre six hambachois, amateurs de voitures anciennes. Pour vivre plus intensément leur passion, les six hommes décidèrent de créer une amicale, et pour donner plus d'élan à leur action, ils lancèrent le festival de Hambach. Déterminés, ils n'hésiteront pas à puiser dans leurs deniers personnels pour que tout soit organisé au mieux.

Depuis sa création, l'AVAHE n'a cessé de se développer : elle compte aujourd'hui une cinquantaine de sympathisants (âgés de 40 à 82 ans, dont 10 % de femmes). Cet engouement pour l'automobile d'autrefois (donc de plus de 30 ans) est la résultante de deux principaux facteurs : la répression routière engagée par les puissances publiques et la nostalgie d'une époque chargée d'affectif.

Les membres de l'AVAHE m'expliquaient : « On a tous des souvenirs flous de notre première voiture, alors se procurer une voiture ancienne, c'est un peu comme remonter le temps pour retrouver des sensations que l'on avait oubliées. Dans une voiture ancienne, tout vibre et le confort est souvent rudimentaire. Nombre de modèles disposent d'ailleurs de cabines très étriquées : il faut être un peu acrobate pour s'y installer ou s'en extraire. Lorsqu'on conduit une voiture ancienne, il est difficile de dépasser les 70 km/h et mieux vaut tout anticiper tant les freins manquent de puissance. L'automobile a si évolué ces dernières décennies que chaque modèle est véritablement devenu la vitrine d'un épisode de l'histoire de la technologie. »

Jean-Paul et ses amis m'invitèrent à les suivre. Quelques instants plus tard, je me penchais sur le capot ouvert d'une belle Ford A (1930) en cours de restauration. Le moteur me sembla bien peu volumineux, étonnement qui ne manqua pas de faire sourire mes compagnons. Mon attention fut ensuite portée sur le réservoir d'essence, perché juste au dessus du moteur. On m'expliqua : « C'est très dangereux ! En fait, l'essence s'écoule jusqu'au moteur par simple effet de gravité. Il n'y avait pas de pompe à essence à cette époque-là ». Ils poursuivaient : « La jauge à essence a une fiabilité très relative et la consommation en carburant est plutôt extravagante (15 litres aux 100). »

« Certaines voitures anciennes n'ont pas d'essuie-glaces. Et pour celles qui en ont, il s'agit plus de racleurs que de véritables essuie-glaces ! Par temps de pluie, on était de toute façon obligés de s'arrêter. Les essuie-glaces manquaient de force et pouvaient même se soulever en cas de vent. Si aujourd'hui, les bras des essuie-glaces effectuent des mouvements circulaires synchronisés et évacuent ainsi toute l'eau ruisselante sur le côté, elles pouvaient, autrefois, être soumises à des mouvements opposés, avec pour effet de ramener l'eau vers le centre du pare-brise !! »



Ford A- 1930

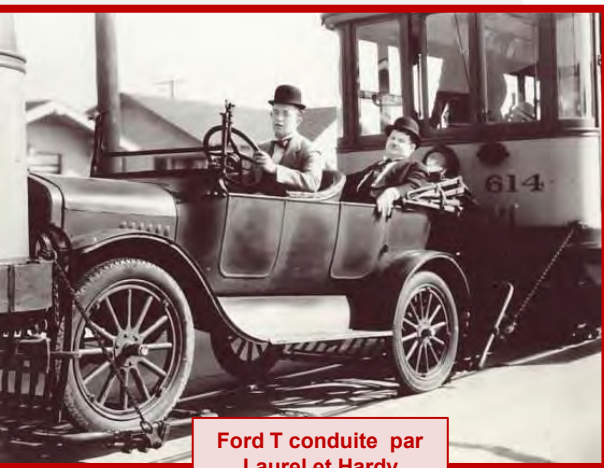


Juva 4 Renault - 1958

Avec une certaine satisfaction, Jean-Paul me montrait la remorque de la remorque mono roue de sa Renault 4CV de 1954 : « La roue est figée, alors lorsque je conduis, ça ripe un peu. »

Au sujet de la Juva 4 Renault (voir photographie ci-contre), il disait : « Ces voitures étaient souvent celles des boulangers. L'intérieur est en bois. J'ai tout refait. »

Les automobiles au cinéma



Ford T conduite par
Laurel et Hardy

La **légendaire Ford T** est sortie en 1908. Elle est la première voiture fabriquée pour les masses populaires.

Le moteur des voitures d'avant-guerre était actionné par une manivelle : les cylindres se mettaient alors à aspirer l'essence et la dynamo à produire le courant haute tension utile à l'allumage des bougies. Ces premières automobiles n'avaient donc ni éclairage intérieur (puisqu'elles ne pouvaient fabriquer du courant de bas voltage), ni clignotants, ni ceintures de sécurité, ni chauffage,..., et étaient souvent limitées à une vitesse de 40 km/h.



La Ford Roadster de Richie Cunningham

L'âge d'Or.- L'automobile a vu le jour à la fin du XIXème siècle et s'est démocratisée dès les années 50. Initialement symbole d'appartenance à une classe moyenne aisée, elle était en passe de devenir le symbole de la liberté individuelle, tant les déplacements en train s'apparentaient à cette époque à de véritables expéditions. Enfin, comme l'illustrent les 255 épisodes de la série télévisée *Happy Days* (1974-1984) qui brosse un portrait idéalisé de l'Amérique des années 1950 - 1960, l'automobile était pour de nombreux jeunes hommes un outil de séduction.



La coccinelle Choupette- 1963

La **Volkswagen Coccinelle** est la 1^{ère} automobile construite par le constructeur allemand Volkswagen (« voiture du peuple »). Produite en 1938, elle a été conçue sur la demande du chancelier Adolf Hitler, alors à la tête du Troisième Reich allemand. La Coccinelle devient un véritable succès commercial, grâce notamment aux studios Walt Disney Pictures et leur série de cinq films qui donnent vie à une coccinelle blanche, dénommée Choupette. En 1972, elle dépasse le record des ventes jusqu'alors détenu par la Ford T.



CITROEN Ami 6 - 1962

Interview de Jean-Paul Spieles et de ses amis

Florence : Les sympathisants sont-ils prioritairement intéressés par les voitures des années 30 ?

Jean-Paul : Pas forcément ! Les voitures des années 30 sont difficiles à restaurer, et souvent, surtout si elles sont encore plus anciennes, inadaptées à la circulation. C'est pour cela que nombre de sympathisants préfèrent les voitures des années 70 : elles offrent plus de confort et sont plus appropriées pour les promenades et autres rallies.

Florence : Tous les sympathisants possèdent-ils une voiture ancienne ?

Jean-Paul : Non, pas forcément...mais dans ce cas, ils aident généralement les autres adhérents à restaurer, réparer ou entretenir une voiture ancienne, ou encore participent à l'organisation des manifestations festives. Toutes les formules sont en fait possibles. Il faut bien comprendre que l'achat d'une voiture ancienne revient cher : le prix est conditionné et par l'engouement, et par la rareté du modèle. Il est à noter que les voitures anciennes ne perdent pas de cote avec le temps. Pour finir, il est indispensable de disposer d'un abri pour protéger le véhicule contre les vols et les intempéries. Tout le monde ne peut avoir cette chance. Si en plus, vous ne vous y connaissez pas un minimum en mécanique, alors votre passion pour l'automobile ancienne vous reviendra vraiment très cher !



Florence : Si l'on veut acheter une voiture ancienne, comment doit-on procéder ?

Jean-Paul : A moins de vouloir un modèle particulièrement prisé, ce n'est pas bien difficile dès lors que l'on est membre d'une amicale. Si le bouche à oreille fonctionne bien, il y a aussi les réseaux sociaux, les sites spécifiques de la toile, et bien entendu, le réseau des amicales de voitures anciennes. J'ai moi-même fait venir mes deux voitures des Etats-Unis.





Réplique BUGATTI - 1977

Florence : Comment procède-t-on pour trouver les pièces d'origine dont on a besoin pour restaurer sa voiture ? Ca doit être difficile, non ?

Jean-Paul : D'abord, l'entre-aide est très forte au sein de l'amicale : on se donne des coups de main en mécanique, mais aussi, on échange des pièces. Ensuite, il existe des bourses aux pièces (au lac Madine, à Lixheim, et bientôt à Hambach), des brocantes spécialisées,... Bien entendu, les commandes sur Internet sont très courantes, comme par exemple pour l'achat des pneus. Pour les réparations proprement dites, même s'il existe des garagistes spécialisés, les sympathisants parviennent à se débrouiller sans l'aide de professionnels extérieurs – nombre d'entre eux connaissent les rudiments de la mécanique. Moi même, je suis mécanicien de métier.

Florence : De quelles qualités humaines faut-il disposer pour restaurer une voiture ancienne ?

Jean-Paul : Il faut être patient, très patient même. Pour restaurer ma Delahayer (1937), il m'a fallu 10 ans. J'aurais pu aller plus vite, mais lorsqu'on veut restaurer à l'identique, lorsqu'on est puriste, alors il faut du temps pour trouver des pièces d'origine. Selon moi, il ne faut pas créer des modèles hybrides. Ca dénature tout ! Ensuite, il faut être précautionneux. Nos voitures restent la plupart du temps à l'abri et les sorties sont exceptionnelles – c'est juste pour le fun !

Jean-Paul quitte la salle quelques instants et revient avec des chaussures et un beau costume d'époque. A cet instant-là, chacun réagit à sa façon : « Oh ! Yeah ! », « Il faut de l'audace pour porter cela ! »,..., mais tous rions.

Jean-Paul explique ensuite que des concours de l'élégance sont organisés à travers l'Europe et les Etats Unis d'Amérique : les participants y viennent avec des voitures flambant neuves, ils sont tous habillés en costume d'époque. De telles manifestations sont prévues à Baden-Baden et à Saint-Cloud.

Florence : Quels sont les autres types de concours ?

Jean-Paul : Il existe aussi les concours de restauration. Les critères sont alors purement techniques : il s'agit de restaurer en respectant au plus près les caractéristi-

ques du véhicule original. Pour un perfectionniste, même le voltage du moteur doit être respecté. Il y a aussi les rallyes de navigation : les conducteurs doivent parvenir à chaque point de contrôle en un temps donné. A Hambach, nous organisons tous les ans notre festival. Nous accueillons pour l'occasion, pas moins de 3000 personnes. La plupart des amicales et associations sont représentées, de nombreux allemands sont présents. Si notre festival a toujours autant de succès, c'est tout simplement parce qu'il y a toujours de nouveaux modèles exposés, de nouvelles curiosités,... Le plaisir est toujours là !

Florence : Quelle est la palette de couleurs des voitures anciennes ?

Jean-Paul : La palette de couleurs était moins importante que celle d'aujourd'hui et les teintes étaient souvent sombres : noir, gris, vert sombre,... La marque Renault avait produit des modèles en beige, avec de la peinture récupérée après la seconde-guerre mondiale chez les allemands. Il faut bien comprendre qu'une couleur augmente considérablement les coûts de production. Il est aussi à noter que les voitures de l'époque rouillaient, aucun traitement antirouille n'existait alors. Les sièges étaient généralement recouverts de cuir et de tissu, le sky n'est apparu que dans les années 60.

Florence : Pour terminer, quel est le profil des adhérents de l'AVAHE ?

Jean-Paul : Les adhérents de l'amicale hambachoise proviennent de Hambach, mais aussi de Sarreguemines, de Puttelange-aux-Lacs,... Ils sont une cinquantaine dont 10 % de femmes. Certains membres ont 4 ou 5 voitures anciennes. Quant à notre doyenne, elle a 82 ans : elle a en fait conservé sa Ford Capri qu'elle s'était achetée dans les années 60. C'est souvent un coup de cour qui a conduit nos adhérents à acheter une voiture ancienne : la nostalgie de retrouver la voiture de sa jeunesse, l'envie de se procurer la voiture que l'on n'avait pas les moyens de s'acheter à l'époque, le souvenir de parents ou grands-parents,...



HOTCHKISS- 1950

Amicale des Voitures Anciennes de Hambach et Environs

Président : Jean-Paul SPIELES

Adresse : 23 rue des champs, 57 910 HAMBACH

Tél. : 03 87 98 05 81

E-mail : ava.hambach@wanadoo.fr

Cotisation : 30 € par an / 40 € pour les couples
(+10 € pour les droits de première inscription)
(inclus dans le prix un bulletin d'informations trimestriel)



© GECNaL
Mésange dans
une balconnière

Humains et animaux, alunissons à l'unisson

Remerciements.- Ces lignes sont le fruit de mes échanges avec **Armand Wernet, Président du GECNaL de Sarreguemines – Forbach** (Groupement d'Etude et de Conservation de la Nature en Lorraine).

Armand Wernet est domicilié à Lixing-lès-Rouhling (900 habitants). Sa maison est construite sur un terrain de 8 ares, dans un lotissement implanté au cœur de l'agglomération, donc en milieu a priori peu favorable à la biodiversité. Pourtant, au fil des années, cette propriété a su devenir un véritable refuge pour de nombreux animaux :

- l'Hirondelle rustique, le Faucon crécelle, la chouette Effraie et autres oiseaux,
- le Triton alpestre et autres amphibiens,
- le Loir, le Hérisson, la Fouine et autres petits mammifères,
- des chauves-souris (la Pipistrelle mais parfois aussi, l'Oreillard et la Sérotine).

Merci aussi à **Guy Letzelter** (Bitche) et **Raymond Schmitz** (Breidenbach) pour les photographies de chevreuils, insectes et papillons.

Rappels.- Des articles concernant la faune de notre arrondissement avaient déjà été publiés dans le LIGNES de VIE. Les plus remarquables sont parus dans les numéros 6, 7 et 8 et sont consultables sur mon blog.

Selon des études récentes, la Nature de notre pays perd en surface l'équivalent d'un département tous les 7 ans (et non plus tous les 10 ans). En fait, les territoires artificialisés (bâtis, routes, carrières, terrains vagues, équipements sportifs,...) ne cessent de grignoter les espaces agricoles et naturels. En Moselle où le phénomène est tout particulièrement marqué, ils représentent même 11 % du territoire total (8 % en moyenne en France et 6 % en Allemagne). A ces 8 % de territoires artificialisés se rajoutent d'autres sols hostiles à la biodiversité, dont les très grandes parcelles de terres cultivées.

Un exemple de cohabitation de la faune et de l'agriculture

Sur les coteaux de Schweyen, à la lisière de Walschbronn, s'étendent de vastes terres agricoles respectueuses de la biodiversité : le propriétaire Christian Meyer est particulièrement soucieux de faire cohabiter sur ses terres faune et agriculture. Pour ce faire, Christian a implanté de nombreux corridors verts (haies arborées, prairies en fauche tardive,...) qui connectent entre eux milieux boisés et autres milieux naturels isolés. Ces corridors facilitent les déplacements des animaux (lutte contre la consanguinité) et offrent de bons sites de reproduction. Savez-vous qu'à l'approche d'une machine agricole, le réflexe d'un jeune faon n'est pas de fuir le danger comme nous pourrions le croire, mais de se tapir dans l'attente du retour de sa mère ? Les fauches tardives permettent au jeune faon d'atteindre un âge suffisamment avancé pour être capable de se soustraire au danger. Savez-vous aussi qu'un crapaud qui s'aviserait de traverser un champ de culture chimiquement traité aurait de forts risques de périr de ses brûlures ? C'est dans cette perspective de protection de la biodiversité de notre site que Christian a choisi d'opter pour des prairies naturelles temporaires en alternance avec des cultures (afin de gêner l'installation des insectes), et de privilégier l'usage du fumier de bovins en matière d'engrais.



Cet amenuisement progressif des milieux favorables au développement de la vie faunique contraint les animaux à se retrancher sur des îlots de Nature, avec pour conséquence une évolution préoccupante des cas de consanguinité et une fragilisation des lignées animales. Les incendies meurtriers ont désormais la capacité d'éradiquer toute une espèce, dès lors qu'ils frappent l'un de ces îlots où la concentration d'une espèce peut être très forte. Armand Wernet poursuivait : « Il y a deux principales pistes pour limiter la dégradation de la faune : mettre en place la trame verte et bleue et favoriser la cohabitation des hommes et des animaux ». C'est à cette seconde voie que ces lignes ont été consacrées.

« Animaux dans votre jardin... agrandissez votre famille ! »

Pourquoi faire ?

« Dans notre société moderne où la compétitivité règne en roi au quotidien, les humains mènent une vie effrénée qui tend à les isoler des Autres et de la Nature. Les nouvelles technologies qui ont donné l'impression à l'Homme de devenir tout-puissant, contribuent en effet à l'émergence de nouveaux maux : le stress et le mal-être, deux véritables fléaux de notre société. Conscient de ce terrible phénomène, l'Homme tente à présent de renouer avec la Nature, comme en témoignent les vifs succès du tourisme vert, du jardinage et de façon générale, de toutes les activités de pleine nature (comme la randonnée). La Nature détient effectivement de formidables pouvoirs thérapeutiques : elle apaise, ressourçe, calme et agit positivement sur le moral des personnes. »

Extrait du LIGNES de VIE N°17

© GECNaL
Écureuil roux



© GECNaL
Rouge-gorge



L'Homme a besoin de la nature : il aperçoit un écureuil trotinant devant lui et voilà sa journée égayée, son amertume oubliée, son désarroi dissipé et son esprit reconnecté à des valeurs plus essentielles. Les animaux peuvent offrir tant de spectacles enchanteurs : un loir dérochant un grain de raisin dans un jardin, une chauve-souris virevoltant dans la nuit au dessus d'une maison, une chouette nidifiant dans un grenier, un écureuil plongeant avec délectation dans la neige, deux mésanges se dorlotant l'une l'autre,... Armand racontait : « Le soir d'Halloween (2011 !), des enfants sont passés chez moi, quémander quelques friandises. La nuit était déjà tombée et un beau clair de lune baignait toute la rue. Une chouette hulotte choisit ce moment-là pour chanter. Une maman, mi-amusée mi-inquiète, me demanda : « Oh ! Vous avez même pensé à mettre un CD pour la nuit d'halloween ! ? ». Cette anecdote montre combien les gens se sont éloignés de la nature. » Armand précisait : « Les animaux ne sont pas des êtres mécaniques, purement instinctifs et dépourvus de tout sentiment. Ils ressentent le bonheur, la douleur,...C'est d'ailleurs pour cela qu'ils peuvent tant nous apporter. L'Homme a besoin des animaux, alors que nombre d'animaux, tels que les oiseaux migrateurs, mènent une vie parallèle à celle de l'Homme. Même les animaux de nos jardins ne se soucient guère de nous. Si l'humanité disparaissait, les animaux sauvages s'en porteraient tout aussi bien, sinon mieux, alors que la réciproque est absolument fausse. »

Armand poursuivait : « Alors que faire ? C'est clair : **il faut favoriser l'interpénétration de la Nature et du bâti, et ainsi développer la création de milieux favorables à la vie faunique.** Nous avons tous la possibilité, chacun à notre niveau, de faire de nos jardins des îlots de Nature dans lesquels les animaux se sentiront bien en attendant des jours meilleurs - pour ne pas dire en attendant le retour à la raison des êtres humains. »

Comment faire ?

Les amoureux de la Nature trouveront dans ce paragraphe quelques conseils pratiques pour développer la biodiversité dans leurs jardins.

La plupart des animaux énumérés dans ce chapitre sont protégés par la loi et ne peuvent être transportés, capturés ou enlevés de leur milieu naturel. Si vous souhaitez que certaines espèces s'installent dans votre jardin, il vous faudra donc créer un milieu suffisamment hospitalier pour qu'elles aient envie de venir chez vous. Si vous y parvenez et que vos hôtes réussissent à se reproduire et à amener à maturité leurs petits, alors soyez certains que le couple vous rendra de nouvelles visites.

Enfin, est-il utile de le rappeler, même s'il peut être séduisant de favoriser l'installation d'un animal sauvage dans son jardin, sa grange ou les combles de sa maison, la décision mérite d'être mûrement réfléchie : certaines espèces peuvent en effet susciter quelques désagréments (salissures sur le mur, cris stridents dans la nuit profonde,...).

© GECNaL



Jeunes hirondelles rustiques



« Loirs au parloir, hérissons à l'unisson »



Loir et muscardins.- Ces petits mammifères qui contribuent fortement à l'équilibre de l'écosystème et voient leur espace vital s'amenuiser progressivement, apprécient les jardins sauvages.

« Quand j'ai organisé mon jardin naturel, dans les années 80, je pensais déjà à eux. Il m'a fallu patienter. Cela a été mon comité d'accueil à mon retour de vacances d'été. Ils étaient si confiants, en l'absence du jardinier, qu'ils se goinfraient en plein soleil. Il m'a fallu leur taper sur l'arrière-train avec une petite latte en bois pour qu'ils comprennent enfin que les grappes avaient un propriétaire désireux d'en récolter quelques-unes. Je crois bien qu'ils étaient ivres, tellement ils étaient peu farouches. »

Armand Wernet, Extrait du site du GECNaL Sarreguemines Forbach

→ Gîte pour loir en vente

Les dix commandements du GECNaL pour transformer votre jardin en réserve naturelle

- 1) Une partie de ta pelouse tu laisseras fleurir
- 2) Un coin compost tu aménageras
- 3) Une mare tu creuseras
- 4) Des arbres indigènes en priorité tu planteras
- 5) Des gîtes pour les mammifères tu installeras
- 6) Des nichoirs pour les oiseaux tu suspendras
- 7) Ton jardin en refuge LPO tu transformeras (*)
- 8) Une haie champêtre tu planteras
- 9) Ton potager tu cultiveras
- 10) Un brouteur tu adopteras

(*) LPO : Ligue pour la Protection des Oiseaux

Hérisson.- Ce petit mammifère a besoin d'espace : il préfère donc les grands jardins connectés à d'autres zones vertes (1 ha d'espace vital nécessaire). Le hérisson aime aussi les broussailles et les haies fourrées, et peut venir nicher dans une vieille caisse de bois recouverte de branchages et brindilles, à l'abri des courants d'air et de l'humidité. Enfin, il préfère de loin les jardins sauvages à un environnement aseptisé, car les désherbants, les insecticides et les granulés anti-limaces lui sont fatals : 26 % des hérissons périssent d'intoxication chimique.

Note. Il est habituel de lui offrir un peu de lait, attention domageable puisqu'elle occasionne des diarrhées mortelles.

→ Gîte pour hérisson en vente



*Pour que chez vous,
ils se sentent bien !*

Écureuil roux.- Pour trouver refuge chez vous, l'écureuil doit s'y sentir en sécurité, et pour cela pouvoir rester à proximité d'une rangée de hauts arbres (de préférence, noisetiers, chênes et pins) : au moindre danger, le petit lutin roux s'élancera sur un tronc, montera jusqu'à la cime, bien à l'abri des regards, pour bondir de branche en branche et se frayer un chemin dans les airs. L'écureuil a besoin de beaucoup d'espace.



© David Aupermann
C.P.E.P.E.S.C. Lorraine



Chauve-souris.- Toutes les espèces de chauves-souris vivant en Lorraine sont menacées d'extinction.

Elles sont classées en deux catégories :

- Celles qui s'accrochent par les pieds et que l'on trouve dans les combles et les greniers vastes et calmes, où la chaleur s'accumule,
- Celles qui se dissimulent dans les fissures des bâtisses. Pour celles-ci, le mieux est certainement de fixer au mur de votre maison un nichoir, orienté vers le Sud.

➔ *Nichoirs pour chauves-souris en vente*



Fouine.- Au sujet de ce petit mammifère connu pour habiter les granges, il est sans doute utile de rappeler qu'il peut s'en prendre aux jeunes chouettes Effraie et chasser dans les poulaillers.

Armand Wernet racontait aussi : « Un couple de fouines s'était installé dans mon grenier. J'avais prévu à leur intention un douillet nichoir, mais finalement, la femelle préféra mettre bas dans la laine de verre. Comme la petite famille m'occasionnait pas mal de dégâts, j'ai été obligé de déplacer les petits dans le nichoir. Les parents alertés ont préféré s'enfuir, emportant avec eux leur progéniture. »



© Guy Letzelter
Écureuil roux

Chevreuil.- Ce joli cervidé ne se risquera que dans les jardins calmes et sauvages, connectés avec la Nature et comportant des massifs d'arbustes dans lesquels il pourra s'abriter et se reposer.

Le jardin des oiseaux

Pour accueillir une grande diversité d'oiseaux dans son jardin, il est utile de :

- planter des arbres de préférence indigènes,
- installer de nombreux niochirs,
- prévoir un abreuvoir durant la saison sèche (les oiseaux ont besoin de beaucoup d'eau aussi bien pour se désaltérer que pour se baigner) et des boules de graines dès les premières gelées de l'hiver.

→ Pour toutes les espèces aviaires, des niochirs en vente

Certains oiseaux tels que l'Hirondelle, la Chouette Effraie et la Cigogne, sont commensaux de l'Homme.

Chouette Effraie des clochers.- C'est la chouette la plus proche de l'Homme : elle niche dans les clochers, les vieilles fermes, les greniers, granges et hangars peu fréquentés. En réponse à la forte régression du rapace, le GECNaL s'est donné pour objectif d'installer un niochir dans chaque village de la région : il invite donc les propriétaires intéressés à se manifester.

Armand Wernet racontait : « Voici 30 ans que des chouettes Effraie nichent dans les combles de ma maison. Je les vois quotidiennement mener leur petite vie : le jour, elles restent camouflées dans les combles, mais la nuit, elles se montrent volontiers volant sous le lampadaire ou se postant sur leur haut perchoir, à l'affût du moindre bruit. Ce sont de redoutables chasseresses ! »



© GECNaL
Chouette Effraie en plein jour
(phénomène rare)

Hirondelle rustique.- Ce passereau, encore appelé hirondelle de cheminée, niche dans les étables, écuries et diverses granges, qui comportent une ouverture permanente (fenêtre, trappe,...).

L'**hirondelle de fenêtre** niche à l'extérieur, sous un toit, sous une corniche ou contre des poutres.

La mare des amphibiens



© GECNaL
Triton alpestre

Le mieux est certainement de se référer au LIGNES de VIE N°7 :

« Précieuses pour la vie faunique insoupçonnée qu'elles abritent, les mares sont facilement aménageables dans les jardins ou autres (attention cependant à ne pas creuser une mare à quelques mètres de la maison, car le coassement des batraciens peut devenir rapidement dérangeant). Il ne s'agirait naturellement pas d'une mare de poissons rouges, certainement très jolie mais sans grand intérêt en matière de biodiversité - vos gloutons de poissons s'empresseraient de dévorer tout ce qui vit et leurs déjections augmenteraient considérablement le taux de nitrate (avec pour conséquence l'invasion d'algues indésirables) ! L'idée serait de creuser une mare et de laisser Dame Nature la peupler à sa guise. Les oiseaux et autres mammifères en venant s'y abreuver laisseront tomber de leur plumage ou pelage quelques graines qui, avec le temps, deviendront de jolies plantes, les amphibiens viendront rapidement s'y reproduire, et les insectes volants s'empresseront de coloniser le site. Pierre Verraest précisait ce jour-là : « En l'espace de deux ou trois ans, l'écosystème de la mare sera stabilisé ! », ajoutant encore : « L'emplacement de la mare est essentiel. En plein soleil, l'eau devient chaude et contient moins d'oxygène ! Les larves et vers se développent alors au détriment du reste de la faune ! Sous les arbres, les feuilles mortes de l'automne tombent dans l'eau et fermentent ! Là aussi, la mare ne pourra pas trouver son équilibre ! ».

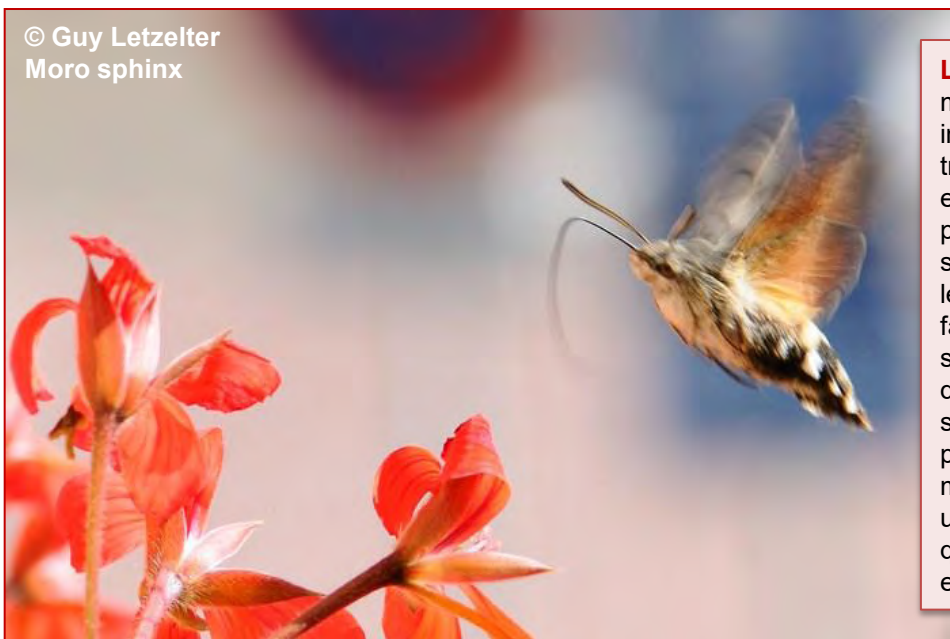
Quelques adresses utiles pour acheter des gîtes et autres niochirs

Chez Hector
22 A rue Claire Oster
57 200 Sarreguemines
Tél : 03 87 95 33 20
www.hector.fr

Das Futterhaus
Dudweiler Landstrasse 65
66123 Saarbrücken
Tél: 0049681/9581870
<http://www.futterhaus.de/>



© GECNaL



Les insectes.- Si vous vous passionnez pour le microcosme, il vous faudra renoncer aux tontes intempestives de votre gazon, le mieux étant de transformer votre pelouse, jolie et bien entretenue, en une prairie, fleurie et bien naturelle. Si vous êtes prêt à un tel renoncement, alors n'hésitez plus : semez des graines de fleurs de champs (telles que les coquelicots et autres bleuets), optez pour des fauches tardives et espacées (deux fois par an suffisent) et ne laissez plus l'herbe coupée se décomposer sur le sol (car sinon la terre enrichie ne sera plus propice aux fleurs). Votre jardin est à présent prêt : vous pouvez enfin pénétrer dans le monde grouillant et trépidant des insectes, un univers insoupçonné peuplé d'habitants clandestins qui ne cessent de travailler dans une perpétuelle explosion d'énergie et de mouvement.

Les papillons.- Alors que dans les années 50, les papillons virevoltaient gracieusement dans nos campagnes et venaient jusque dans les jardins danser joyeusement au dessus de nos têtes, ils sont aujourd'hui devenus beaucoup plus rares tant leurs populations ont été anéanties par les biocides de l'agriculture productiviste et de nos espaces verts aseptisés. Transformer un jardin en un paradis pour papillons (et chenilles !!) est donc un véritable défi qu'il est cependant possible de relever en adoptant quelques gestes simples et de bon sens.

Il faut en effet savoir que les papillons apprécient les jardins aux combinaisons asymétriques d'arbustes, de fleurs, de couleurs et de textures. De plus, comme les lépidoptères aiment la chaleur et craignent le vent, ils visitent davantage les plates-bandes de fleurs implantées sur des sites ensoleillés, et protégées par des massifs d'arbustes. Bien entendu, le choix des plantes est important : le buddleia est particulièrement conseillé tant le parfum suave de ses fleurs exaltent les papillons – c'est d'ailleurs pour cela que le buddleia est communément appelé arbuste aux papillons.



© Raymond Schmitz
Goutte de sang

Bientôt dans votre LIGNES de VIE

- Lorsque les jeunes chantent le jazz (Sarreguemines – Forbach)
- Un épisode de l'histoire de Sturzelbronn
- Pour une documentation de pointe (Woustviller)
- Paroles d'un aumônier (Bitche)
- Chronique : Tout sur la faune et la flore de la circonscription

Prochain numéro diffusé fin janvier



Rédactrice en chef : Professeur Florence Soriano-Gafiuk
Mandat électif : Conseillère municipale de Schweyen
Profession : Enseignant-chercheur en Mathématiques
Directrice de l'IUFM de Sarreguemines
Contact : FloGafiuk@aol.com
Blog : <http://www.florence-soriano-gafiuk.fr>
Inscrivez-vous sur **Facebook**

